

Développements récents dans l'organisation de l'enseignement de la géographie en Grande-Bretagne

Norman Graves

Volume 14, numéro 31, 1970

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020896ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020896ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Graves, N. (1970). Développements récents dans l'organisation de l'enseignement de la géographie en Grande-Bretagne. *Cahiers de géographie du Québec*, 14(31), 17–26. <https://doi.org/10.7202/020896ar>

Résumé de l'article

L'enseignement de la géographie en Grande-Bretagne a débuté beaucoup plus tardivement qu'en France et a pris son véritable essor après 1945. Ce retard est dû à la fois au manque de programmes officiels à tous les niveaux et à l'implantation tardive de la géographie dans les universités. Au niveau du primaire, la géographie n'est pas enseignée comme telle, mais à travers l'exploration du milieu physique et social environnant. Au secondaire, la géographie a acquis droit de cité et on enseigne essentiellement la géographie régionale dans les premières classes, la géographie générale étant perçue à travers les exemples régionaux. Paradoxalement, c'est au niveau des classes terminales que l'on introduit l'étude systématique de la géographie générale. Les examens sont contrôlés par 8 groupements d'universités et leur contenu est différent. Les méthodes d'enseignement sont très variées : la « méthode des découvertes » et l'enquête sur le terrain semblent recueillir la faveur de beaucoup de professeurs. Au supérieur, il est possible de préparer une licence spécialisée en géographie (trois ans) ou non spécialisée. Il est à remarquer que l'on sépare les spécialisations en géographie physique et humaine. Depuis 1965, la géographie quantitative prend un essor grandissant. Un peu moins de la moitié des étudiants se destine à l'enseignement. Ceux qui choisissent cette voie devront passer par les instituts pédagogiques ou les écoles normales. Ces instituts ont également une fonction de recherche en didactique de la géographie. L'enseignement de la géographie en Grande-Bretagne subit actuellement de profonds bouleversements en raison de l'introduction des méthodes quantitatives et des transformations dans les conceptions de l'enseignement.

DÉVELOPPEMENTS RÉCENTS DANS L'ORGANISATION DE L'ENSEIGNEMENT DE LA GÉOGRAPHIE EN GRANDE-BRETAGNE

par

Norman GRAVES

Department of Geography, Institute of Education, University of London

RÉSUMÉ

L'enseignement de la géographie en Grande-Bretagne a débuté beaucoup plus tardivement qu'en France et a pris son véritable essor après 1945. Ce retard est dû à la fois au manque de programmes officiels à tous les niveaux et à l'implantation tardive de la géographie dans les universités. Au niveau du primaire, la géographie n'est pas enseignée comme telle, mais à travers l'exploration du milieu physique et social environnant. Au secondaire, la géographie a acquis droit de cité et on enseigne essentiellement la géographie régionale dans les premières classes, la géographie générale étant perçue à travers les exemples régionaux. Paradoxalement, c'est au niveau des classes terminales que l'on introduit l'étude systématique de la géographie générale. Les examens sont contrôlés par 8 groupements d'universités et leur contenu est différent. Les méthodes d'enseignement sont très variées : la « méthode des découvertes » et l'enquête sur le terrain semblent recueillir la faveur de beaucoup de professeurs. Au supérieur, il est possible de préparer une licence spécialisée en géographie (trois ans) ou non spécialisée. Il est à remarquer que l'on sépare les spécialisations en géographie physique et humaine. Depuis 1965, la géographie quantitative prend un essor grandissant. Un peu moins de la moitié des étudiants se destine à l'enseignement. Ceux qui choisissent cette voie devront passer par les instituts pédagogiques ou les écoles normales. Ces instituts ont également une fonction de recherche en didactique de la géographie. L'enseignement de la géographie en Grande-Bretagne subit actuellement de profonds bouleversements en raison de l'introduction des méthodes quantitatives et des transformations dans les conceptions de l'enseignement.

ABSTRACT

The teaching of geography made a later beginning in Great Britain than in France, and really took flight only after 1945. This delay was due on one hand to a lack of officially recognised programmes at all levels, and on the other to the late entry of geography into the Universities. At primary level, geography is not taught as such, but through the exploration of the physical and social environments. By the secondary stage, geography has become a subject in its own right. In the early years of secondary education, it is essentially regional geography that is taught, and general geography is communicated through regional examples. Paradoxically, a systematic study of general geography is not introduced until the final years of the secondary level. Examinations are controlled by 8 University groups and their content differs accordingly. Teaching methods vary widely : the « discovery method » and field work appear to be favoured by many teachers. At the level of higher education, it is possible to take either an honours (or specialized) first degree in geography (3 years), or a general degree. It is to be noted that specialisation is made in either physical or human geography. Since 1965, quantitative geography has come increasingly to the fore. A little less than one half of the students are destined for teaching. Those who choose this path must pass through the Institutes of Education or Teachers' Training College. These Institutes are also concerned with research into teaching method

in geography. The teaching of geography in Great Britain is currently undergoing an upheaval owing to the introduction of quantitative methods and to the radical changes in teaching concepts.

I – APERÇU HISTORIQUE

Si en France la géographie a été matière d'enseignement dans les écoles publiques depuis la première décennie du XIX^e siècle¹, il n'en est pas de même pour la Grande Bretagne. Tout d'abord, l'enseignement primaire public n'a débuté qu'en 1870, et l'enseignement secondaire public ne date que de 1902. Il y avait, bien entendu, des écoles secondaires privées avant 1902 (ironiquement: *the public schools*) et dans certaines on enseignait cette géographie des nomenclatures, connue en France avant que l'influence de l'Inspecteur général Emile Levasseur et celle de Vidal de la Blache se soient répandues². Mais, en général, dans les écoles primaires comme dans l'enseignement secondaire, la géographie en tant que discipline de l'esprit n'a été enseignée qu'à partir du commencement du XX^e siècle dans les écoles britanniques.

Il faut, pour cette lacune, blâmer en partie le manque de programmes d'enseignement officiel en Grande-Bretagne, mais surtout le développement tardif de la géographie dans les universités. À partir du moment où H. J. Mackinder et plus tard, A. J. Herbertson, ont lancé l'enseignement de la géographie à l'université d'Oxford, suivi de la création d'un institut de géographie (*Department of Geography*) en 1899³, la géographie en Grande-Bretagne n'a pas cessé de croître comme matière d'enseignement. D'autres universités ont imité Oxford, et de nos jours la géographie figure comme matière d'enseignement dans quelques universités nouvelles, comme celle du Kent (à Cantorbery) et certaines universités de technologie, comme celles de Bath et de Loughborough.

Ce développement de l'enseignement géographique universitaire fut heureux pour l'enseignement secondaire et pour l'enseignement primaire qui bénéficièrent, le premier d'un apport de nouveaux professeurs ayant reçu une sérieuse formation géographique et le second, de cours d'été organisés par la *Geographical Association* avec le concours de professeurs des Instituts de géographie de diverses universités. Il est donc possible d'affirmer qu'à partir de 1920, l'enseignement géographique secondaire était prêt à « décoller » et que pendant les années trente il a pris de l'essor. La véritable « explosion » de l'enseignement de la géographie s'est produite après la guerre de 1939-45. Non seulement les instituts de géographie se sont agrandis, mais les classes terminales dans les écoles secondaires ont marqué un accroissement remarquable des effectifs se spécialisant en géographie. De

1 GRÉARD, OCTAVE, *Éducation et Instruction*, Enseignement secondaire, Hachette, 1889.

2 LEVASSEUR, E. Himly, A., *Rapport général sur l'enseignement de l'histoire et de la géographie*, Paul Dupont, 1871. VIDAL DE LA BLACHE, P., *La conception actuelle de l'enseignement de la géographie*, Annales de Géographie, N° 75, XIV^e année, 15 mai 1905.

3 GILBERT, E. W., *Seven lamps of geography*, Geography, Vol. 26, Part I, March 1951.

même, dans les écoles normales (*Colleges of Education*), la géographie est devenue une des matières les plus prisées par les étudiants si l'on en juge par les effectifs dans les sections de géographie. En 70 ans, la géographie donc conquies une place d'honneur dans l'enseignement en Grande-Bretagne, mais c'est une place qui, de nos jours n'est pas sans être contestée par les pédagogues qui conçoivent un remaniement complet de l'ensemble des programmes d'enseignement.

II – SITUATION ACTUELLE DE L'ENSEIGNEMENT DE LA GÉOGRAPHIE

a) *L'enseignement primaire*

Il faut tout d'abord se rappeler que le système d'enseignement en Grande-Bretagne est décentralisé et qu'il n'existe aucun programme officiel. Chaque école primaire ou secondaire est libre de décider, non seulement les matières à enseigner, mais également le contenu du programme dans chaque matière. Toute généralisation sur l'enseignement de la géographie doit donc être nuancée si on essaie de l'appliquer à une école en particulier. Deuxièmement, il faut préciser que la pédagogie actuellement pratiquée dans les écoles primaires ne conçoit guère la division des journées scolaires en: tant d'heures d'anglais, tant d'heures d'histoire et de géographie etc. On pratique surtout la journée « intégrale » pendant laquelle les élèves se pencheront soit vers l'anglais, en décrivant ce qu'ils auront vu par exemple lors d'une visite à une carrière locale, soit vers les sciences naturelles en examinant de près les pierres et les fossiles qu'ils auront ramassés, soit vers le calcul, en faisant des graphiques indiquant le nombre de silex ramassés à un certain endroit, comparé au nombre de petits galets ramassés à un autre. L'hypothèse qui domine l'enseignement primaire est celle qui affirme que, pour l'enfant, jusqu'à 10 à 12 ans, la découverte du monde physique et social ne se fait pas par l'étude de « matières d'enseignement » qui n'ont pour lui que peu de signification, mais que, guidé par ses maîtres et maîtresses, il découvre petit à petit, par des expériences personnelles, l'importance de la langue parlée et écrite, du chiffre et des mathématiques, de l'histoire, etc. . . Il est donc possible d'indiquer que l'enseignement de la géographie en tant que telle n'existe pour ainsi dire pas dans les écoles primaires du Royaume-Uni. Ceci dit, il va de soi que les élèves de l'enseignement primaire ne sont pas complètement dépourvus d'expériences géographiques. Celles-ci seront basées surtout sur l'exploration du milieu physique et social dans lequel se trouve l'école⁴.

b) *L'enseignement secondaire*

La situation de la géographie dans l'enseignement secondaire est beaucoup plus nette que dans l'enseignement primaire, bien que la structure de l'enseignement secondaire soit en pleine réforme actuellement. Depuis la réforme de 1944 (*Education Act, 1944*), l'enseignement secondaire s'était greffé sur trois genres d'écoles: les *grammar schools*, collèges du genre académique, où les études se poursuivaient jusqu'à dix-huit ans; les *Se-*

⁴ GILBERT, E. W., *Geography in the Primary School*, Geographical Association, 1970.

condary modern schools où l'enseignement se terminait généralement vers 15 ans, et les quelques *Secondary technical schools* où un enseignement technique était dispensé jusqu'à seize ou dix-huit ans. L'enseignement de la géographie se faisait dans tous les établissements, mais seules les *grammar schools* avaient de grandes classes terminales (16 à 18 ans — appelées *Sixth form* où l'enseignement de la géographie était donné de manière à préparer les élèves pour l'université. Aujourd'hui, on fait un effort pour démocratiser l'enseignement secondaire britannique et les *comprehensive schools* ont été créées: ce sont des écoles polyvalentes de 1000 à 2000 élèves, où se retrouvent tous les élèves après avoir quitté les écoles primaires. Cette réforme, sujet de controverse en Angleterre, est en voie d'exécution, et les *comprehensive schools* sont encore en minorité parmi les établissements d'enseignement secondaire. En principe, cette réforme ne changera en rien l'enseignement de la géographie tel qu'il est conçu en Angleterre, mais il changera la « clientèle » de certains professeurs qui n'ont eu jusqu'ici que les élèves des *grammar schools*, élèves sélectionnés à l'origine par des tests d'intelligence, seulement 20% de la population scolaire dans l'enseignement secondaire ayant accès aux *grammar schools*.

i) *Les horaires*

L'enseignement de la géographie au niveau du secondaire se fait généralement pendant cinq ans au taux de deux leçons de quarante minutes par semaine (il y a en général 35 leçons par semaine) pendant les 3 premières années, et trois ou quatre leçons par semaine pendant les deux années qui précèdent les premiers examens de l'enseignement secondaire (le *General certificate of Education — ordinary level* pour les élèves les plus doués et le *Certificate of secondary education* pour les autres). Pour les élèves qui restent en classes terminales (*sixth form*), la géographie est une option. Les élèves n'étudient en général que 3 matières d'examen, et de cette spécialisation résulte un emploi du temps qui affecte environ 6 leçons de 40 minutes (ou 3 d'une heure vingt) à la géographie. Les élèves ont donc l'occasion d'approfondir considérablement leurs études en géographie. Le choix des matières étudiées est, de préférence, donné à celles qui relient l'histoire, l'économie politique, les langues modernes à la géographie. Actuellement, un nombre croissant de jeunes étudiants géographes décide de se diriger vers les sciences et les mathématiques: la géographie est donc liée à la physique et aux mathématiques ou à la biologie.

ii) *Les programmes et méthodes d'enseignement*

Comme nous l'avons déjà indiqué, il n'y a pas de programme officiel. Néanmoins, il est possible, à titre d'indication, de faire le croquis de ce qui apparaît être le programme le plus répandu dans les écoles secondaires anglaises, d'après une enquête en 1967⁵.

Le schéma de ce programme est essentiellement basé sur une étude régionale du monde. En première année, une étude de la région où se trouve

⁵ GRAVES, N. J., *An investigation into the teaching of the geography of Asia in English and Welsh secondary schools*, I. G. U. congress, Delhi, 1968 (to be published).

l'école, et de la Grande-Bretagne, est suivie d'un rapide coup d'oeil sur plusieurs régions différentes dans le monde afin de donner un aperçu sur les grandes régions du monde: déserts, savanes, forêts tropicales, forêts boréales et prairies. En deuxième année, certaines régions en Amérique du Sud, en Afrique et en Australie, sont parcourues afin d'approfondir l'étude des rapports entre le climat, la végétation et l'activité des hommes. En troisième année, les élèves étudient l'Asie et l'Amérique du Nord pour contraster différents genres de vie et s'initier à l'étude des pays industrialisés. En quatrième année l'Europe, complexe autant par son côté physique que par son côté culturel, est étudiée en profondeur. En cinquième année, avant le premier examen, les élèves doivent étudier les Îles britanniques en détail et réviser des notions générales.

On pourrait s'étonner du peu de place attribué à la géographie générale dans le programme. Le schéma n'indique pas les détails, et c'est précisément dans ces détails que l'on retrouve des notions de géographie générale. Par exemple, l'étude du milieu local est un prétexte pour faire des travaux pratiques sur cartes à grande échelle. L'étude des pays tropicaux permet, en deuxième année, quelques généralisations sur les climats et sur la biogéographie. L'étude de l'Himalaya en troisième année permet de donner des notions sur les paysages sculptés par les glaciers et sur l'érosion glaciaire. En quatrième année, on peut montrer l'influence de la houille sur la localisation de l'industrie lourde en Europe occidentale, et la décentralisation de l'industrie légère sous l'influence de l'électricité⁶.

Par contre, dans les classes terminales, la géographie générale, c'est-à-dire les principes de géographie physique et de géographie humaine sont enseignés, ainsi que la géographie régionale. Pendant ces deux dernières années de l'enseignement secondaire long, les programmes sont très influencés par les programmes d'examens du *General certificate of education — Advanced level*. Cet examen terminal n'est pas uniforme pour tout le pays, mais dépend de l'université qui en est chargée. Il y a 8 groupements d'universités qui délivrent actuellement le *G.C.E.* et pour chaque administration le programme est différent. Les candidats présentés au *G.C.E.* de l'université de Londres suivront donc un programme différent de ceux qui seront présentés au *G.C.E.* de l'université de Cambridge. Cet état de choses présente inévitablement des difficultés pour les élèves qui changent d'école.

L'examen du *C.G.E. A—level* en géographie de l'université de Londres comprend trois épreuves écrites de 2 heures et demie chacune:

1° Travaux pratiques, comprenant une étude de carte au 25 000e ou au 63 360e et le tracé de diagrammes ou de cartes de distribution d'après des données statistiques.

2° Géographie physique et géographie humaine (géomorphologie, climatologie, géographie économique, etc.)

⁶ Un schéma indiquant les notions de géographie générales enseignées par l'intermédiaire de la géographie régionale dans l'enseignement secondaire peut se trouver dans: LONG, M., et ROBERSON, B. S., *Teaching Geography*, Heinemann, 1966.

3° Deux régions à étudier au choix des candidats parmi les régions spécifiées par l'université, c'est à dire parmi l'Europe Occidentale, l'Asie des moussons, les pays méditerranéens, l'U.R.R.S., l'Afrique au sud du Sahara, l'Amérique du Sud, l'Australie et la Nouvelle Zélande, les États-Unis et le Canada.

Le type d'examen employé en Angleterre est essentiellement celui de la composition écrite. Chaque épreuve comprend un choix de questions, le candidat ayant à traiter quatre questions en 2 heures et demie. On fait à présent quelques expériences avec les examens objectifs.

En ce qui concerne les méthodes d'enseignement, les généralisations deviennent de plus en plus difficiles. Il faut distinguer d'une part, les méthodes d'enseignement: la façon employée par le maître ayant pour but d'enseigner un concept ou un principe à l'élève — c'est-à-dire la « stratégie » du maître — et, d'autre part, les techniques d'enseignement. Les moyens qu'il utilise dans une leçon ou série de leçons: l'emploi des cartes à grande échelle est une technique d'enseignement, l'emploi de la télévision ou d'autres moyens audio-visuels sont des techniques d'enseignement; par contre le cours magistral, et la méthode socratique sont des méthodes d'enseignement permettant l'emploi de plusieurs techniques. Les professeurs de l'enseignement secondaire britannique ont tendance à favoriser la méthode dite « méthode des découvertes » (*discovery method*) c'est-à-dire une méthode principalement inductive, où l'on essaie de faire raisonner l'élève d'après des données qu'on lui présente sous forme de documentation. Par exemple, on essaierait de lui faire découvrir les facteurs qui influent sur la localisation de l'industrie sidérurgique en lui faisant analyser plusieurs cas précis — dans la Ruhr, au Pays de Galles, à Cleveland, à Hamilton. Cette documentation pourrait être présentée par des cartes, des photographies, des rapports d'usine et des « interviews » avec des directeurs de fabriques. Cette méthode est, bien entendu, de longue haleine, et doit être inévitablement complétée, surtout dans les classes supérieures, par un enseignement plus direct, plus magistral. Les professeurs conservent néanmoins l'habitude de poser maintes questions pour maintenir un rapport avec les élèves et s'assurer de leur compréhension. Dans les classes terminales, où les effectifs sont souvent moins nombreux, les discussions entre professeurs et élèves, et entre élèves, sont fréquentes. Dans ces classes, le travail personnel des élèves est important et le professeur se transforme souvent en guide et conseiller et abandonne le rôle de professeur omniscient⁷.

Une technique d'enseignement qui est assez répandue est celle de « l'enquête sur le terrain » (*field work*). Cette technique consiste essentiellement à mener un groupe d'élèves (généralement une classe de 30 à 35 élèves) soit dans une ville, soit à la campagne, où l'on pourra étudier de première main certaine technique d'enquête, ou certains problèmes d'ordre géographique. L'initiation à l'emploi des cartes à grande échelle se fait souvent sur le terrain dans la région de l'école; l'étude de la structure urbaine se fait aussi en sortant dans le quartier où se trouve l'école, les élèves

⁷ *Geography and Education*, Ministry of Education Pamphlet N° 39 H.M.S.O., 1960, p. 42, 48.

remplissant des cartes polycopiées pour indiquer par exemple le genre de bâtiments qu'ils rencontrent pendant la sortie⁸.

iii) *L'équipement géographique*

Autant que possible chaque école possède une ou plusieurs salles de géographie. La salle typique comprend des tables plutôt que des pupitres afin de faciliter l'étude de grandes cartes. La salle de géographie contient également des classeurs de cartes, des moyens de projection optiques, des écrans, des tableaux pour l'exposition des travaux d'élèves, et tous les placards et tiroirs nécessaires pour classer les cartes polycopiées, les échantillons de produits et de roches et enfin tous les dessins, photographies, photocopies dont un professeur actif a besoin pendant son enseignement. À l'extérieur, il pourrait y avoir un équipement météorologique (thermomètre, pluviomètre, hygromètre, anémomètre), et certaines sections de géographie ont l'équipement nécessaire pour faire des relevés de cartes. En général, si les bâtiments de l'école sont neufs, les salles de géographie sont bien équipées⁹ — mais inévitablement, la quantité et la qualité de l'équipement géographique dépendent en partie du dynamisme du professeur responsable.

c) *L'enseignement supérieur et la formation des maîtres*

La géographie dans l'enseignement supérieur est particulièrement bien développée en Grande Bretagne comme nous l'avons indiqué au début de cet article. L'enseignement est donné dans trois genres d'établissements:

1. Les Universités
2. Les Écoles Normales (*Colleges of Education*)
3. Les Écoles Polytechniques: genre d'Instituts polyvalents.

La plus grande partie des universités offre aux étudiants le choix de préparer une licence spécialisée en géographie (*honours or special degree*) ou une licence non spécialisée où deux ou trois matières figurent au programme (*general or ordinary degree*). Pour la préparation de la licence spécialisée en géographie, on demande généralement des études de géographie physique et humaine ainsi qu'une étude approfondie de certaines régions. Les travaux pratiques en cartographie et sur le terrain font partie intégrale des trois années d'études requises pour obtenir la licence. Il faut signaler que dans certaines universités nouvelles, par exemple à l'université du Sussex (près de Brighton), on enseigne la géographie et les sciences sociales ou la géographie et les sciences physiques. Dans ce cas, les étudiants feront soit des études de géographie humaine, soit des études de géographie physique, mais pas les deux¹⁰.

Depuis la publication, en 1965, de la première édition de *Frontiers in geographical Teaching*¹⁰, il y eu plusieurs mouvements vers une « géo-

⁸ WHEELER, K. S., et HARDING, M., *Geographical fieldwork: A Handbook*, Blond Educational, 1965, chapitre 10.

⁹ COLE, R., *The Geography Room and its equipment*, The Geographical Association, 1968.

¹⁰ Pour plus de détails sur l'enseignement de la géographie au niveau universitaire, voir CHORLEY, R. J., et HAGGETT, P. (ed.), *Frontiers in Geographical Teaching*, 2^{ème} édition, Methuen, 1969, Chapitre 16, part. II.

graphie prospective »¹¹ et vers une géographie quantitative. Plusieurs cours ont été organisés pour permettre aux étudiants de manipuler et de comprendre l'application des techniques de la statistique aux problèmes géographiques. Jusqu'ici, cette petite révolution quantitative n'a eu que peu d'effet sur l'enseignement secondaire.

Parmi les étudiants sortant des sections de géographie des universités, entre 40 et 45% se destinent à l'enseignement. À l'heure actuelle, la moitié des futurs professeurs entre dans l'enseignement sans préparation professionnelle, et l'autre moitié se dirige vers les instituts pédagogiques (*Institutes of Education*) des universités et prépare un diplôme de professeur (*Graduate Certificate in Education*). À partir de l'année académique 1973/74, tous les licenciés se dirigeant vers l'enseignement et devront recevoir une formation professionnelle. Étant donné la pénurie des places disponibles dans les instituts pédagogiques, la plupart de ces licenciés passeront leur année de formation professionnelle dans des écoles normales, spécialement aménagées pour les recevoir. Il faut toutefois signaler que les étudiants en question préféreraient en général continuer leurs études dans une institution universitaire.

La formation professionnelle dans les instituts pédagogiques est à la fois théorique et pratique. Les étudiants suivent des cours sur la philosophie, la psychologie et la sociologie de l'éducation et ils reçoivent aussi une instruction poussée sur les méthodes et techniques d'enseignement s'appliquant à leur discipline. Par exemple: à l'institut pédagogique de l'université de Londres, la didactique de la géographie est enseignée par quatre professeurs géographes qui ont non seulement fait l'étude spéciale de cette didactique, mais qui ont également une expérience pratique dans l'enseignement secondaire. Les étudiants font également plusieurs stages dans des écoles secondaires où ils pratiquent l'enseignement de la géographie, inspectés et conseillés par les professeurs de l'institut pédagogique. La grande majorité des étudiants sortant de ces instituts se dirige vers l'enseignement secondaire.

Par contre, la plupart des étudiants sortant d'écoles normales se dirigent vers l'enseignement primaire (5 à 11 ans). Les études durent 3 ans et comprennent en partie un enseignement d'une ou deux disciplines, par exemple : géographie et biologie, ainsi qu'une formation professionnelle très sérieuse. En sortant des écoles normales les étudiants obtiennent un diplôme d'enseignement (*Teacher's Certificate*) qui leur permet d'enseigner dans n'importe quelle école. Certains d'entre eux ayant reçu de bonnes mentions à l'examen terminal sont autorisés à poursuivre leurs études pendant un an pour obtenir un grade universitaire: la licence d'éducation (*Bachelor of Education*)¹². Dans ce cas, les étudiants continuent à faire des études plus poussées en géographie et dans les sciences de l'éducation. Si l'on compare donc les étudiants sortant d'une école normale avec un B. Ed. et les étudiants sortant d'un institut pédagogique avec un B.A. (ou B.Sc.) et un diplôme de

¹¹ Terme employé par PAUL CLAVAL dans son *Essai sur l'évolution de la géographie humaine*, 2^{ème} édition, Cahiers de géographie de Besançon, 1969.

¹² Voir LEE, D. M., *Perspectives on the education of teachers*, Bulletin of the University of London, Institute of Education. New series N° 17, Spring Term, 1969.

professeur, les uns ont reçu une formation professionnelle plus importante et les autres une formation scientifique plus développée.

d) *Recherche sur la didactique de la géographie*

La recherche sur les problèmes de l'éducation se fait en général dans les instituts pédagogiques appartenant aux universités. Toutefois, nous devons signaler un organisme national, mais indépendant du Ministère de l'Éducation Nationale, le *National Foundation for Educational Research*, dont le personnel est spécialisé pour la recherche mais qui ne s'occupe pas spécialement de la didactique. Les instituts pédagogiques s'intéressent particulièrement à la recherche théorique (*fundamental research*). Il existe, en plus, un autre organisme indépendant mais financé par le gouvernement dont le but est de promouvoir le développement de l'enseignement d'une discipline ou de plusieurs disciplines combinées: c'est le *School Council for the Curriculum and Examinations*. Cet organisme, contrôlé théoriquement par une majorité de professeurs pratiquants, finance plusieurs projets dont le but est de fournir aux maîtres pratiquant dans l'enseignement primaire ou secondaire des cours, des matériaux, des idées dont ils pourront se servir immédiatement dans leur enseignement. En géographie par exemple, deux projets financés par le *Schools Council* sont en voie de préparation, l'un à l'université de Bristol sous la direction du Professeur Madame G. Hickman et l'autre sous la direction de Messieurs R. Beddis et T. Dalton à l'École Normale de Avery Hill, à Londres. Le premier projet s'occupe de l'enseignement de la géographie pour les élèves les plus doués, âgés de 14 à 18 ans; le deuxième, de l'enseignement de la géographie pour les élèves de 14 à 16 ans qui quitteraient normalement l'école vers 16 ans. Le projet de Bristol se propose de réviser ce que l'on enseigne actuellement, en géographie, aux élèves de 14 à 18 ans et d'essayer de formuler un programme basé, non sur des régions, mais sur des concepts arrangés de façon à ce qu'il y ait une progression manifeste dans l'ordre de difficulté de ces concepts. C'est une lourde tâche, mais une tâche essentielle aux progrès de l'enseignement géographique.

La recherche sur la didactique de la géographie entreprise dans les instituts pédagogiques est essentiellement une recherche faite par des individus plutôt que par des équipes¹³. Les professeurs entreprennent, de temps en temps, des recherches personnelles et certains guident et conseillent des étudiants qui font des recherches sur tel ou tel aspect de l'enseignement de la géographie. Par exemple, à Londres, des étudiants préparent des thèses de maîtrise et de doctorat sur les problèmes de la perception des cartes, sur les examens et les tests en géographie, sur les objectifs de l'enseignement géographique, sur l'enseignement programmé en géographie et sur les rapports entre la géographie et les mathématiques. Les résultats de ces recherches sont parfois publiés dans le périodique *Geography* et parfois dans les périodiques consacrés à la psychologie de l'éducation. La recherche sur la didactique de la géographie demande une étroite collaboration entre

¹³ LONG, M., *The teaching of geography. A review of recent British research and investigations. Geography*, N° 224, Vol. XLIX, Part 3, July 1964, p. 192.

philosophes, psychologues et géographes, collaboration qui est parfois difficile à réaliser.

*
* *
*

Périodiquement l'enseignement d'une discipline se trouve bouleversé par des changements de conception qui proviennent soit du progrès de la discipline même, soit du progrès des sciences de l'éducation. En Grande-Bretagne, en ce moment, nous vivons dans une période où les deux tendances se manifestent. D'abord, la « géographie prospective » et « quantitative » nous arrive du continent nord-américain; ensuite, les remous provoqués par des conceptions nouvelles sur le genre d'enseignement à donner dans les écoles secondaires nous vaut un remaniement des programmes et des méthodes. Les changements sont beaucoup plus apparents pour le spécialiste de la didactique que pour les professeurs de l'enseignement secondaire, car, tant que le recyclage ne s'est pas produit, les maîtres continuent à enseigner à leur façon habituelle; le contraire serait étonnant. Mais, petit à petit, les nouvelles conceptions se répandent et l'évolution plutôt que la révolution transforme l'enseignement géographique britannique.